

A portrait of Françoise Nyssen, a woman with shoulder-length blonde hair and glasses, wearing a dark blazer over a light blue shirt. She is smiling slightly and looking towards the camera.

Françoise Nyssen, éditrice et ex-ministre

« **À TRAVERS LES LIVRES,**
ON DÉCOUVRE
L'AUTRE »

Michel PAQUOT

« Plaisir et nécessité » : la devise d'Actes Sud est le titre du livre où sa directrice, ministre de la Culture en France pendant dix-sept mois, retrace son parcours. L'occasion de rencontrer une femme engagée sur les terrains artistiques et écologiques.

« **C**e pays qui m'a accueilli pendant quarante ans m'a permis de faire des choses extraordinaires, il me paraissait normal de rendre. » Voilà pourquoi, en mai 2017, Françoise Nyssen a accepté, à la demande d'Emmanuel Macron, de devenir ministre de la Culture. « J'ai d'abord dit vigoureusement non, se souvient-elle. Avoir la chance de s'occuper d'une maison d'édition, de la vie culturelle là où on est, ainsi que d'une école me paraissait essentiel. Et en même temps, quand quelqu'un vous le propose en responsabilité, cela devient presque prétentieux de ne pas y aller. La citation d'Edgar Morin : "À force de sacrifier l'essentiel pour l'urgence, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel", correspond parfaitement à ma philosophie des choses. J'ai toujours tenu à l'indépendance à tous les niveaux, tant économique et que par rapport au temps, au sens de la mode et de celui qui passe. »

ÊTRE UTILE

Née en 1951 à Etterbeek, Françoise Nyssen est issue d'une famille modeste par son père, plus bourgeoise par sa mère originaire d'Anvers et dont la propre mère était Suédoise. Vivant en partie chez ses grands-parents maternels, car ses parents travaillent beaucoup, et passant ses vacances et weekends chez les paternels, elle acquiert très tôt une conscience sociale. C'est pourquoi, à la sortie du lycée français où ses parents l'ont inscrite afin qu'elle parle français « sans accent belge », elle veut être médecin « pour être utile aux autres ». « Mais je n'avais pas suffisamment confiance en moi pour être un bon médecin, estime-t-elle. J'ai alors voulu faire de la recherche à l'ULB. » D'autant plus qu'entre-temps, ses parents se sont séparés et sa mère, chez qui elle vit, s'est remariée avec René Tomas, un généticien. Après avoir été quatorze ans enfant unique, elle se retrouve ainsi, émerveillée, avec un frère et une sœur, auxquels viennent rapidement s'ajouter un autre frère et une autre sœur que son père a avec sa nouvelle épouse.

Ses origines familiales ont d'abord donné à Françoise le goût de l'engagement. « Je pense que j'avais cela en moi, commente-t-elle. En 68, je passais mon bac et je bouillais. Il y avait la guerre du Vietnam, des tas de choses qui me posaient énormément de problèmes. Je ne pouvais pas envisager ce qui se passait dans le monde ou autour de moi sans me sentir concernée. Mon père a toujours été quelqu'un de très engagé et de rebelle. Il racontait même s'être fait renvoyer de l'université parce qu'il affrontait ses professeurs. J'ai été élevée parmi des gens qui avaient une vision du monde ouverte, sociale. Mes parents m'ont élevée dans une valeur qui m'a marquée à jamais : sa vie, il faut se l'organiser, faire les choses en fonction de quelque chose d'utile. Je me souviens que, quand j'étais toute petite, ayant l'impression que j'étais dans mes rêveries, mon père m'avait emmenée dans le quartier gitan d'Avignon pour me montrer que tout le monde n'avait pas notre chance. Il l'avait fait de façon pédagogique. »

SAUVEGARDE DE L'URBANISME

Avec son premier mari, dans les années post-soixante-huit, la jeune femme quitte la banlieue chic et verte de Bruxelles pour s'installer dans un quartier populaire du centre-ville. Elle entre au comité de quartier et y va « à fond ». De grands repas sont organisés pour les habitants, les enfants viennent y faire leurs devoirs. Elle s'implique aussi beaucoup dans la sauvegarde de l'urbanisme. Ce n'est pas un

hasard si le mémoire qu'elle écrit en 1975 s'appelle *Ségrégation sociale, ségrégation spatiale*. « M'occuper des gens me passionnait. Je pensais que l'on pouvait changer la donne, sans pour autant adhérer à un parti politique. Je voulais une transformation de terrain avec les gens. »

Outre des valeurs et un sens de l'engagement, son père lui a légué autre chose de fondamental pour elle : le goût de la lecture, et, plus largement, l'amour de l'art. Car ce papa lointain, pas du tout « gâteau », qu'elle voit peu, possède une magnifique bibliothèque par laquelle la fillette est fascinée. Et le soir, il transforme la salle de réunion de son agence publicitaire, installée dans un joli cloître de la capitale, en un petit théâtre-cabaret qui accueille Caura Vaucaire, Colette Magny ou même Barbara. Et puis, il écrit des romans – le premier paraît en 1973. Avant de se lancer dans l'édition.

NAISSANCE D'ACTES SUD

C'est en 1979, peu après son déménagement dans le mas du Paradou acheté avec sa femme au cœur des Alpilles, qu'Hubert Nyssen accole à ACTES (Atelier de cartographie thématique et statistique) le suffixe Sud pour publier les écrits de Victor Hugo contre la peine de mort. Après un bref passage par Paris, Françoise les rejoint avec ses enfants de trois et cinq ans. Non seulement elle ne les quittera pas, mais, à Arles, sur les bords du Rhône où la maison d'édition s'est installée, elle va donner vie à son rêve avec son second mari : ouvrir une librairie. Elle est en effet convaincue qu'« à travers les livres, on découvre l'autre, les méandres de la pensée, des situations de vie ».

Au fil des ans, le Méjan est devenu un véritable centre culturel avec une librairie, des cinémas – une autre passion de Françoise -, une salle de spectacle ou une galerie. « On est culture en naissant, on est issu d'une histoire et on s'en construit une autre avec celles qui sont autour de nous. La culture est pour moi une évidence. On n'existe pas en dehors d'elle », estime celle qui, comme ministre, a mis l'accent sur l'éducation et l'accès à la culture.

Un autre de ses terrains d'engagement est l'écologie. Dès ses études, elle était « très remontée » contre l'industrie chimique. Et son second mari, ingénieur agronome, faisait du vin bio. C'est ainsi que la maison d'édition qu'elle dirige aujourd'hui, couronnée par cinq prix Goncourt, publie des livres de Pierre Rabhi, Cyril Dion (réalisateur de *Demain*) ou Edgar Morin dans la collection « Le domaine du possible ».

« On voit la dégradation de la Terre qui est notre plus grande richesse, se désolent-elle. Quand on appauvrit les sols, la production est moins nutritive et on s'alimente de moins en moins bien. C'est dramatique, on a tout faux. La culture écologique est un combat du lien, de la transversalité. Il faut arrêter de se comporter en extracteurs pour son propre plaisir. » Le domaine du possible est aussi une école créée dans la région après la mort de son fils Antoine, dyspraxique et hypersensible. Accompagnant les enfants dès la maternelle pour en faire des êtres autonomes et responsables, cette institution sans pédagogie spécifique ambitionne de devenir un modèle d'agroécologie et de permaculture à grande échelle. Une formation universitaire y a débuté cet été. ■

Françoise NYSSSEN, « *Plaisir et nécessité* », Paris, Stock, 2019. Prix : 22,25€. Via *L'appel* : -5% = 21,14€.